



Deux auditions musicales d'élèves, la semaine dernière.

La première, donnée sous la direction de M. le professeur R. O. Pelletier, la seconde par mademoiselle Caroline Racicot. Deux succès à constater. Pour moi, je ne puis entendre le nom de M. Pelletier sans me rappeler avec quelle respectueuse admiration, Mlle Cartier parlait de son vieux professeur. Quand on sait graver dans l'âme de son élève—l'une des plus brillantes,—d'aussi constants et beaux sentiments, il faut que le mérite du maître soit, en vérité, fort remarquable. Ses élèves actuelles sont en train de continuer la tradition, et la dernière audition musicale n'a pas été moins goûtée qu'au temps où mademoiselle Cartier les animait de son jeu plein d'un vigoureux talent.

Félicitations encore à Mlle Caroline Racicot pour la méthode sûre et correcte qu'elle enseigne à ses élèves. Nous avons passé là une agréable soirée à les écouter. Le choix des morceaux varié et plein de goût, a été fait avec beaucoup de discernement.— Il y a toujours une ombre au tableau, hélas!—il m'a semblé que les *bis* eussent pu être supprimés; les élèves nombreuses rendaient déjà la soirée assez longue sans que l'on rappelât leurs morceaux. Mais quand on n'a que cela à reprocher, c'est bien peu de chose.

Je regrette vivement que le nom de mademoiselle Mathilda Cannon n'ait pas été mentionné avec ceux des dames du zélé comité des anciennes élèves aux fêtes du Vieux Monastère. Mme Colfer, un nom bien connu dans le monde des lettres anglaises, dans une lettre charmante pour laquelle je la prie d'accepter mes remerciements, me signale cette inadvertance. Je m'empresse donc de réparer cette lacune, tout en demandant à mademoiselle Cannon d'accepter mes excuses pour mon involontaire omission.

A Marcelle B.—Impossible de pu-

blier votre correspondance. "Il y a des raisons contre." C'est la directrice qui ne veut pas, et quand une fois cette terrible femme a dit: non, c'est plus que ne vaut ma place d'essayer à la faire revenir sur sa décision. Toutefois, en guise de compensation, me permettez-vous d'adresser votre manuscrit à la partie intéressée? Amitiés.

Urbain Rustique.—Il sera fait un accusé de réception de votre volume dans le prochain numéro du journal. Votre acrostiche ne saurait être publié ici, car il a déjà paru dans d'autres journaux.

FRANÇOISE.

P. H. PUNDE. TEL. 3161 OS. BOEHM.

PUNDE & BOEHM
Coiffeurs, Perruquiers
et Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest

Pres de la rue Peel MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description, Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL

Bloc-Notes

IL ne faut pas perdre de vue que notre fête nationale devrait toujours être fête légale.

.

La superbe gravure qui orne la première page du JOURNAL DE FRANÇOISE est une reproduction du célèbre tableau de Murillo, *Saint-Jean-Baptiste*, conservé à la Galerie Nationale de Londres. Remerciements à MM. Leclerc et Jeannotte, directeurs de *La Revue Canadienne*, qui ont gracieusement mis ce cliché à notre disposition.

.

Je suis heureuse d'annoncer une bonne nouvelle à mes jeunes lectrices. Dorénavant, les jeunes filles—et les femmes en général—pourront concourir sur le même pied d'égalité avec les étudiants de l'Université aux exercices des cours didactiques.

Voilà une éclatante victoire à enregistrer dans les annales du féminisme bien compris.

Nous devons la justice qui nous est rendue, à M. le Doyen de la Faculté des Arts, à l'Université Laval, dont la largeur d'idées et l'impartialité s'accommodaient mal de l'ostracisme qui frappait notre sexe, dans cet asile de science et d'équité.

.